Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 47 (1957)

Artikel: Curieuse expression

Autor: Brodard, F.-X.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005575

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

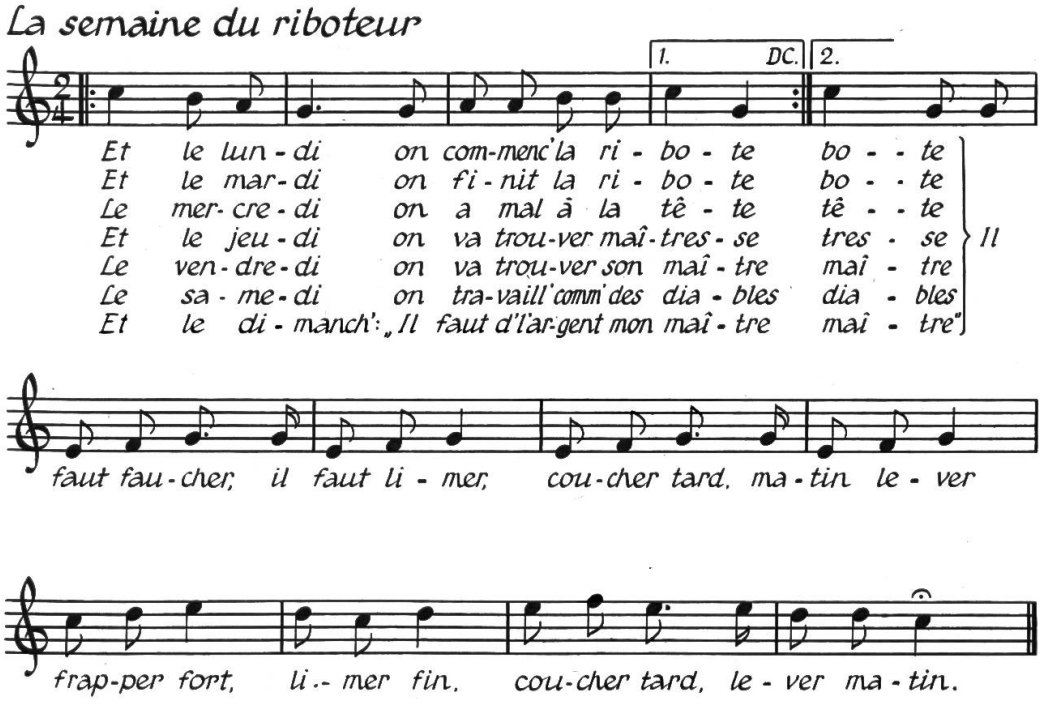
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

le jeudi. Si la chanson est de chez nous, on y verrait que l'auteur n'a pas manqué de loger son riboteur dans la catégorie des jeunes gens qui se prennent pour des personnages importants. Jeudi étant le jour de la foire et du marché, l'orgueilleux aura de ce fait l'occasion, sans doute, de se vanter auprès de sa belle d'avoir fait de bonnes affaires, voire des ventes importantes le jour même. C'est la seule explication que je voie à ce proverbe, quant au jeudi. Pour les autres jours, il n'y a aucune difficulté.



Curieuse expression

par *F.-X. Brodard*, Estavayer-le-Lac

A La Roche, pour dire que quelqu'un a la réplique facile, on dit: *L'è på à Kotịn*, mot à mot il n'est pas à Cottens. On se demande d'où vient cette expression. Probablement d'un jeu de mot: *kọtin* signifie fermons, et *Kotịn*, Cottens, village de la Sarine. On a joué sur les mots au mépris de l'accent tonique différent, pourtant si important en patois. On dit aussi *chu jou à Kotịn* (ou *in Babylônə*) pour dire qu'on s'est embrouillé dans une explication, qu'on a été perdu, ou «à quia».